

A Boa Vista petite ville du Brésil la vie suit son cours avec son lot de contradictions et chaque jour est un nouveau défi. Au petit jour la ville s'éveille. Comme dans beaucoup d'autres villes du Brésil, c'est sur les marchés que commence l'effervescence du jour et celle-ci durera toute la journée.

Oranges, melons, laitues, carottes, tomates, plantes médicinales, épices, s'offrent généreusement à vos yeux en vous étourdissant de leurs arômes et de leurs couleurs chatoyantes. L'abondance est telle et les prix si bas, que la première idée qui vient à l'esprit du touriste de passage est d'y poser ses valises pour ne plus s'en aller.

C'est en ces lieux que le mot exotisme prend toutes ses couleurs, ses senteurs, ses humeurs. Ici le temps prend pour le visiteur une tout autre valeur et comme sur un nuage, il se laissera bercer par le charme de ce peuple dont les accents, le sourire et la joie de vivre font oublier la misère des favelas.

Dans cette fourmilière se côtoient les vrais agriculteurs et ceux qui en font une activité annexe, tout simplement pour joindre les deux bouts.

Isaias est électricien, serveur dans un bar et vend aussi des melons sur le marché de Boa Vista. Travailleur achar-

né Isaias lutte également pour sauver son mariage, mais ses efforts seront vains.

Désespéré, il s'adonne à l'alcool et se met à fumer. Pris dans un tourbillon, il décide de s'éloigner. Dans sa quête du bonheur, il décide de répondre à cet appel divin qui le poursuit depuis l'âge de treize ans en se tournant vers l'église, car il est persuadé qu'il y trouvera l'âme sœur et un certain équilibre.

Depuis toujours Isaias reçoit des signes qui lui inspirent une quête de spiritualité, il sent que la voie de Dieu s'offre à lui, mais bien que désireux de trouver l'âme sœur, il n'en est pas moins ambitieux et rêve aussi de richesse.

L'or qui alimente les rêves et nourrit l'espoir de pouvoir tout s'offrir et de tout offrir, est pour lui et pour beaucoup d'autres, le moyen le plus rapide de tout concrétiser.

C'est ainsi qu'en 1995 il décide de faire le premier pas vers cette quête enivrante en optant non pas pour les sites d'orpillage des environs mais, bien plus loin, là où les salaires sont plus attrayants et où la réussite est assurée.

En effet c'est un visa pour le Surinam qu'il prendra contre l'avis de ses amis et parents.

Son indécision est cependant forte et après avoir pris ce visa, et face aux conseils de son entourage, Isaias doute. Il doute si fort qu'il en résulte des rêves étranges :

Seul dans la foule, Isaias se retrouve face à une représentation divine vêtue de blanc qui illumine le ciel.

Tous ceux qui, intrigués, avaient levé les yeux s'étaient évanouis tout comme lui. Il reprit conscience et cette fois, il était seul. Alors il supplia Dieu de ne pas l'abandonner. C'est alors qu'apparut une énorme bible sur un support. Il s'en approcha souriant et pensa : « Voilà ma chance » Mais les pages étaient malheureusement blanches.

Ne sachant quelle décision prendre, il s'enivre et multiplie les soirées qu'il offre à ses amis. Une première fois il se retrouva seul au petit matin assis au fond d'un jardin, abandonné par ses amis, l'haleine fétide, tenant à peine sur ses jambes.

Puis une autre fois sentant venir cette déchéance qu'il craignait tant, au lendemain d'une soirée bien arrosée, Isaias fond en larmes priant Dieu : « Seigneur Sauve-moi ou condamne-moi. »

Ce soir son équipe de football favorite joue et il n'est pas question de manquer cette rencontre. Pour cela, Isaias se rend chez des amis pour partager ce moment de joie et de fête. Quelques secondes avant la fin du match, alors que son ami lui tend une tasse de café, Isaias ressent comme un picotement au niveau de l'épaule et persuadé qu'il s'agit d'un insecte, il fait un geste brusque, comme pour le saisir tout en l'écrasant. Ayant saisi quelque chose, il regarde dans sa main et découvre avec surprise un morceau de papier plié.

« Mais qu'est-ce que c'est ? » s'interroge-t-il. Il déplie ce papier semblable à ces petits messages que l'on veut discrètement faire parvenir à quelqu'un. Il s'agissait d'une page du Nouveau Testament.

Il interroge ses amis afin de savoir d'où vient ce message ou s'il s'agit d'une plaisanterie, mais personne ne

peut justifier la présence de cette page minutieusement pliée et glissée sous son débardeur.

Isaias ressentait chacune de ces manifestations comme un avertissement, il était de plus en plus convaincu de l'existence de Dieu, et mystérieusement cette conviction semblait en contradiction avec son désir de s'envoler vers le Surinam.

Décision qu'il repoussait systématiquement, comme une épreuve incontournable de sa vie.

Isaias rêve de s'enrichir pour pouvoir s'installer, avoir une maison, une voiture et se marier à l'église.

Voilà en quelques mots à quoi se résume l'ambition de cet homme.

Neucilene sa seconde femme lui demande de revenir à ses côtés et lui propose de s'associer pour l'achat d'un snack mais il résiste et refuse.

C'est pour cela que son départ pour le Suriname fut vécu comme une désobéissance.

Ses premières recherches en tant que « garimpeiro » furent vaines et le rêve commençait à s'éloigner.

Pensant pouvoir rassembler entre 3 et 5 kg d'or sans trop de peine et se rendant compte des difficultés qu'il devrait affronter avant de concrétiser son rêve, Isaias décide de rejoindre Paramaribo, capitale du Suriname.

C'est dans un petit hôtel de la ville qu'il prit le temps de penser et qu'il décida de continuer la recherche de son « El dorado », mais cette fois, il avait décidé d'aller ailleurs.

Quinze jours plus tard un homme demanda s'il y avait des volontaires pour travailler sur un site aurifère situé à quelques kilomètres de là.

Sans hésiter une seconde et impressionné du fait que pour s'y rendre, il fallait prendre l'avion, Isaias accepta.

Malgré la triste impression que lui laissa l'endroit, Isaias s'enthousiasma car les paroles pleines d'optimisme d'un de ses collègues lui redonnèrent l'espoir de faire fortune.

Revigoré, il pouvait laisser libre cours à ses pensées et les souvenirs des manifestations qui indubitablement émanaient de la voix divine, lui revenaient comme des flashes. Il en fait part régulièrement à ses compagnons.

Son discours était parfois empreint d'un certain fatalisme et ses compagnons s'interrogeaient sur les raisons de cette peur qu'il affichait de l'avenir.

Cette sensation que le jour venu où il rencontrera le seigneur, il le fera mais avec les jambes brisées.

Cette pensée le confinait dans une crainte permanente qu'il lui arrivât quelque chose.

Cinq mois passèrent et une nouvelle proposition lui fut faite. Un ami lui proposa de se rendre sur un autre site lui

assurant que cette fois ils pourraient y trouver de quoi rentrer au Brésil la tête haute et y donner une première forme à leurs rêves.

Cette fois, Isaias posa une condition qui était tout simplement l'engagement de ne pas se séparer. Dans l'attente, il s'inquiétait de savoir la date du départ et après une dizaine de jours, le huit septembre Isaias reçut une visite lui annonçant que le départ était pour le lendemain.

Le jour venu alors que tout était prêt une forme de conjonctivite surinfectée l'empêchait de voir correctement et il ne pouvait se rendre à l'endroit prévu. Il en informa ceux qui devaient l'emmener qui n'insistèrent pas car l'état de ses yeux était assez éloquent.

Mais la nécessité et l'espoir qu'il avait mis dans cette étape si prometteuse le dopèrent et ce fut au petit matin, vers quatre heures qu'il décida d'aller contre ce pressentiment qui encore l'obsédait.

En effet, si une conjonctivite est quelque chose de purement normal pour chacun d'entre nous, elle ne constituait pour Isaias rien d'autre qu'un signe, un motif de réflexion, comme pour retarder encore et toujours son départ.

Les quelques bénéfices de ses précédentes recherches ne suffisaient qu'à couvrir les frais de toute première nécessité tant le rendement sur les sites déjà fréquentés était faible.

Au bord de la rivière où il devait retrouver ses amis pour le grand départ, il faisait encore pitié à regarder car ses yeux enflés étaient quasiment fermés. On l'interrogea à plusieurs reprises sur son état et tout ce qu'il pouvait répondre fut que jamais il n'avait connu cela auparavant. Le médecin qui l'ausculta dans une petite ville de l'Est